



AGATHA ET LES AUTRES

## *Celles pour qui le crime paie*

**P**our les personnes incapables de passer aux actes, il y a un exutoire parfait : la lecture de romans policiers (ou « polars »), concoctés maniaquement par des êtres qui ont amené ce genre littéraire au sommet de son efficacité.

À ma connaissance, peu de femmes ont écrit dans le genre « thrillers » (série noire), livres remplis de truands à la mine patibulaire, au langage ordurier, à la mitraille nerveuse et à la braguette triomphante. Je n'en parlerai pas, je n'aime pas les bains de sang. Il semble que les auteures de romans policiers partagent mes goûts puisqu'elles ont écrit, comme je les aime, des histoires subtiles, des intrigues pleines de racoins, des énigmes.

## Agatha Christie



**S**i je vous demande de me nommer, sans réfléchir, un auteur de romans policiers, homme ou femme, il y a 9 chances sur 10 pour que vous me répondiez : Agatha Christie. C'est normal. Agatha Christie (née Miller en 1890 et morte en 1976) a écrit plus de 80 romans policiers sur plus de 50 ans d'écriture. Elle est morte à près de 90 ans, ses oeuvres ont été traduites et vendues dans toutes les langues à des millions d'exemplaires, plusieurs ont été portées à l'écran (qu'on se souvienne du magnifique *Meurtre de l'Orient-Express*) ; sa pièce, *Mousetrap* (La souricière), est jouée à Londres depuis 30 ans avec toujours autant de succès. Bref Agatha s'est imposée sur toute la ligne comme la «Lady of Crime».

Bien sûr, sur ses nombreux livres, il y en a des bons et des moins bons. Mais elle a innové tellement de fois qu'elle a presque inventé le genre policier contemporain. Dans son livre *Le meurtre de Roger Acroyd*, c'était la première fois que l'assassin lui-même menait l'enquête ; dans *Dix petits nègres*, c'était la première fois que l'assassin était l'une des victimes ; dans *La maison biscornue*, la première fois que l'assassin était un enfant ; dans *Le meurtre de l'Orient-Express*, la première fois qu'il y avait 10 assassins pour une victime. Elle ira même jusqu'à écrire un roman policier qui se passe 2000 ans avant Jésus-Christ, chez les Égyptiens, *La mort n'est pas une fin*. On pourrait nommer comme ça plusieurs «primeurs». Malicieuse Agatha.

Née en pleine époque victorienne, ses livres sont remplis de personnages de musée («arsenic et vieilles dentelles...») engoncés dans leurs principes, dans un monde où les ragots sont tout-puissants autour d'un five-o'clock-tea sacré. On peut lui reprocher beaucoup de choses. Agatha est une mariieuse invétérée qui réussit toujours à glisser une histoire d'amour romantique entre 2-3 cadavres. Elle est tout à fait conventionnelle, tradi-

tionnelle dans sa moralité. Elle cache souvent des indices, elle triche, elle sort à la fin un frère oublié ou un personnage bouche-trou exilé d'Angleterre depuis 30 ans qui y revient sous un nom d'emprunt pour se venger.

Dans ses livres, il y a beaucoup d'histoires d'héritages, de personnes riches qui meurent à propos pour dépanner financièrement leur famille de vautours qui n'attendaient que ça, et qui, de troupeau de vautours deviennent brochette de suspects. Agatha utilise beaucoup les poisons pour tuer (arme traditionnelle des femmes, dit-on). Et même quand elle utilise le revolver ou le poignard, ses meurtres sont toujours bien propres. Elle a expérimenté toutes les sortes de poisons : arsenic, belladone, strychnine, dose massive de morphine, curare, acide prussique (prenez note : ne laissez aucune trace dans l'organisme de la victime, mais laissez une légère odeur d'amande dans l'air ; il vous faut simplement penser à ouvrir la fenêtre en partant).

Peu de temps avant la mort d'Agatha, un Anglais, arrêté pour meurtre, avoue qu'il a suivi exactement la trame d'un des romans d'Agatha. La presse a rapporté que Mme Christie «was very upset» d'apprendre ça.

Ses meurtres seraient parfaits s'il n'y avait, pour les élucider, son héros Hercule Poirot (Belge maniaque, amateur d'ordre et de propreté et fier de ses cellules grises supérieures) et son héroïne Jane Marple (victorienne devant avoir près de 100 ans, menue, tricoteuse et ramasseuse de ragots de village, qui joue la sénilité pour mieux confondre les meurtriers/ères). Ils sont les deux personnages les plus présents dans l'oeuvre d'Agatha.

Agatha est très morale, c'est le moindre de ses défauts. Autrement, elle est passionnante. Ses descriptions de l'atmosphère victorienne peuvent paraître caricaturales, mais cette façon de vivre a été tellement décrite, avant et après elle, par de multiples auteurs, qu'on se dit qu'il doit bien y avoir quelque vérité là-dedans. Quand on lit son *Autobiographie* (parue en 80 et par ailleurs assez ennuyante), on comprend qu'elle a été élevée dans ce carcan et qu'elle ne décrit que ce qu'elle a connu.

Un très bon livre a été écrit sur elle en 81 : *Agatha Christie, duchesse de la mort* de François Rivière, aux Éditions du Seuil. Mais il faut beaucoup connaître l'oeuvre d'Agatha pour l'apprécier. La



À Paris, en 1975

bibliographie à la fin du livre est la plus complète que je connaisse. En 81 également est paru un autre livre posthume d'Agatha, un livre surprenant dont la parution est passée quasi inaperçue : *Le flambeau*, un recueil de contes fantastiques (Librairie des Champs Élysées). C'est très bon. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce genre n'est pas nouveau dans son oeuvre puisque les 9 nouvelles du livre ont été écrites entre 1933 et 1971, donc parallèlement à son oeuvre policière. C'est la première fois qu'on les rassemble. Excellente initiative.

D'autres auteures sont moins prolifiques et moins connues qu'Agatha, mais tout aussi ingénieuses.

## Dorothy L. Sayers



**D**orothy Leigh Sayers (1893-1957) est Britannique, contemporaine et «rivale» d'Agatha, puisque c'est en 1923 (3 ans après la parution du premier roman de celle-ci, *La mystérieuse affaire de Styles*), qu'elle publie son premier livre, *Lord Peter et l'inconnu*. Agatha et Dorothy se connaissaient et s'appréciaient mutuellement, même si on se plaisait à les voir comme rivales. Dorothy a même défendu Agatha lors de la parution de *Meurtre de Roger Acroyd*, quand les lecteurs et les membres des Clubs de détectives, outrés par le procédé nouveau qui y était utilisé, traitaient

Agatha de tous les noms.

Lord Peter Wimsey, le héros de Dorothy Sayers, est un détective amateur, aristocrate et raffiné, stéréotype parfait du Britannique. Ses intrigues sont serrées, touffues, complexes, mais combien subtiles et passionnantes. Tirées par les cheveux ? Peut-être. Qu'importe. *Arrêt du coeur* (Éditions Opta, 1976) est un très bon exemple de ce talent maniaque qui construit des intrigues comme des parties d'échec où se répondent et s'apprécient meurtrier (meurtrière dans ce cas-ci) et talentueux détective. La construction de ce roman est spéciale : la première partie s'appelle «Le problème médical»; la deuxième, «Le problème légal», et la troisième, «Le problème médico-légal». Diagnostic : mort naturelle due à un arrêt du coeur. Et pourtant, Lord Peter est convaincu que ce sont des meurtres. Enfin un crime parfait ! Depuis le temps qu'il attend ce moment, il apprécie.

C'est soigné. La grande question de ce livre est : comment tue la meurtrière ? avec quoi ? La technique n'est découverte qu'aux dernières pages du livre, même si on connaît le nom de la meurtrière presque au début. Spécial. Un tour de force délectable pour qui aime les histoires tordues.

Autres titres de Dorothy Sayers : *Les pièces du dossier* (Poche), *Trop de témoins pour Lord Peter*, *Les neuf tailleurs, Lord Peter et le Bellona Club* (Club des masques), *Lord Peter et l'autre...*

## Les 3 Patricia Patricia Highsmith



**A**méricaine née au Texas en 1921, toujours vivante quelque part en France entourée de dizaines de chats, Patricia Highsmith a une oeuvre à part dans la littérature policière, un «crâneau» bien à elle comme disent les Français. Plusieurs de ses livres ont reçu des prix.

Elle doit être un peu folle pour écrire ce qu'elle écrit et pour nous enfoncer dans l'angoisse comme elle le fait de para-

graphe en paragraphe. Au début, ses romans étaient plus policiers ; en cours de route, ils sont devenus plus de l'horreur psychologique. Ses intrigues inquiétantes sont difficiles à cataloguer. Il n'y a pas vraiment de suspense (genre «qui a tué ?») mis à part le fait qu'on manque d'oxygène en tant que lectrice et qu'on se demande à quelle page une porte va s'ouvrir. On reste longtemps imprégnée des ambiances qu'elle crée, on reste accrochée. Je suis incapable de «dévorer» Highsmith comme je le fais avec les autres. Je prends ses récits à petites doses, le ventre noué. Elle touche l'insupportable, et il faudrait une thèse pour expliquer pourquoi, tellement c'est subtil.

Son premier livre, *L'Inconnu du Nord-Express*, publié en 1948 et porté à l'écran par Hitchcock, est un chef-d'oeuvre du genre : deux hommes qui se rencontrent dans un train décident d'échanger les meurtres qu'ils veulent commettre pour se servir mutuellement d'alibis. Génial. Entre ce livre et *Le rat de Venise*, il y a un monde : 13 récits où les meurtriers justiciers sont des animaux. Horrible et fascinant. Highsmith semble aimer les animaux plus que les humains. À déconseiller aux angoissés-es à plein temps.

Autres titres de Patricia Highsmith : *Monsieur Ripley*, *Eaux profondes*, *Le meurtrier*, *L'amateur d'escargots*, *La cellule de verre*. Une quinzaine de titres sont en Poche.

## Patricia McGerr



**U**ne autre Américaine, née en 1922, et dont le premier roman, *Pick Your Victim*, paraît en 1945. J'ai lu deux de ses livres et m'en suis délectée : *Ta tante a tué* (Opta, 1975) et *Bonnes à tuer* (J'ai lu, 1974), porté à l'écran et qui lui valut le grand prix de la littérature policière.

Ses romans se passent dans le quotidien, sans héros, avec des personnages plausibles : aucune parenté avec Agatha. *Ta tante a tué* est particulièrement ingénieux et réussi : la narratrice reçoit une lettre très ambiguë dans laquelle on lui annonce qu'une de ses tantes a tué, sans

préciser laquelle. Elle revoit en mémoire chacune de ses tantes pour essayer de deviner laquelle a tué. Suspense jusqu'à la fin.

Autres titres de Patricia McGerr : *Sauvez le témoin*, *Cousu de fil rouge*, *Un faubourg d'Elseigneur*, *Un million de témoins*.

## Patricia Wentworth



**C**ontemporaine d'Agatha (1878-1961), Patricia Wentworth est beaucoup moins connue. Son détective est une femme, Miss Silver. J'ai lu d'elle *Le hallier du pendu* et la 8ème enquête de Miss Silver, *Les lèvres qui voient*. Ce dernier titre surtout est particulièrement intéressant.

Patricia Wentworth a aussi publié : *Miss Silver entre en scène*, *Pleins feux*, *Miss Silver intervient*, *La roue de la Ste-Catherine*, *Point de non retour...*

## Et les autres, en vrac...

Mary Higgins Clark : *La clinique du Docteur H* et *La nuit du renard* (tous deux en Poche).

Clara Stone : *Meurtre au village* (Club des masques). Très proche de l'univers d'Agatha.

Hélène de Monaghan : *Esprit de suite*, *Suite en noir*, *La mauvaise part...* une dizaine de titres publiés en majorité au Club des Masques.

Maria Lang : *Toute la ville dort*.

Catherine Arley : *À tête reposée* (Prix du suspense 79 - Club des Masques).

En voulez-vous encore ? Emily Thorne, Shelley Smith, Ursula Curtiss, Margot Neville, Michèle Ressi, Anna Katharine Green... etc.

Sans oublier nos deux Québécoises, Madeleine Monette (*Double suspect* et *Petites violences*) et Chrystine Brouillet (*Chère voisine*) qui viennent de commencer et qui semblent vouloir continuer.

J'ai vidé ma bibliothèque. À vous de chercher maintenant.

HÉLÈNE PEDNEAULT

# P.D. James: un univers différent



**T**rop souvent, les romans policiers font revivre deux mondes différents, parallèles, irréels.

Un monde dur, peuplé de politiciens corrompus, de policiers véreux, de détectives privés durs, bagarreurs, buvant sec et ayant un faible pour les nombreuses femmes fatales rencontrées. L'autre monde est feutré, peuplé de gouvernantes, de douairières et de veuves inconsolables. On y boit du thé, on grignote des scones et des crumpets. Les détectives, aimables, excentriques, mènent leur enquête avec tact et savoir-vivre. Toujours le bon vieux cliché : monde d'hommes, monde de femmes. Macho versus vieilles filles. Aimeriez-vous mieux boire un scotch avec Sam Spade et Phil Marlowe ou faire un concours de tricot avec Miss Silver et Miss Marple ?

L'univers de P.D. James est différent. L'action se situe aujourd'hui, dans des lieux ordinaires. Les personnages sont

complexes, remplis d'ambiguïtés et de contradictions. Pas de bons, pas de méchants.

À lire sans faute : *An Unsuitable Job for a Woman* (1972). Cordelia Gray, jeune détective, ni wondergirl ni vieille, y mène sa première enquête, fait ses premières gaffes, ses premières réussites et, au cours des rencontres, réfléchit beaucoup et perd quelques illusions et quelques plumes.

*Black Tower* (1975). Roman policier hors catégorie, le sujet principal étant le grand tabou de notre société : la mort. L'apprentissage de la mort, la recherche de la mort, la peur de la mort. Adam Dagliesh, policier-poète, apprendra au cours de l'enquête autant sur lui-même que sur les autres. Passionnant.

Et pour celles que ça intéresse, P.D. James est née en Angleterre en 1920. P.D. James est un pseudonyme pour Phyllis White. Elle a, comme d'autres,

choisi un pseudonyme pour camoufler le fait qu'elle soit une femme. Saviez-vous que Dell Shannon c'est Elizabeth Livingston et que Anthony Gilbert c'est Lucy Beatrice Malleson ? Après avoir fait carrière dans la fonction publique, P.D. James publie, en 1962, à 43 ans, son premier roman policier de facture classique. Et de roman en roman, le décalage commence, les personnages deviennent criants de vie, la réflexion s'approfondit. Un autre monde dans un genre dit mineur.

Autres titres : *Innocent Blood* (1980), *Shroud for a Nightingale* (1971), *A Mind to Murder* (1963). Les romans de P.D. James, format livre de poche, sont publiés par Popular Library Edition, Mystery U.S.A. Il n'existe pas, à notre connaissance, de traduction française.

PISTOLROSE

(Irène Ellenberger  
Monique Simard)



Le Collectif Clio

## L'HISTOIRE DES FEMMES AU QUÉBEC DEPUIS QUATRE SIÈCLES



Quinze

Le Collectif Clio — 528 pages

\$18.95

enfin,

LE LIVRE QUI MANQUAIT À NOTRE HISTOIRE

## L'HISTOIRE DES FEMMES AU QUÉBEC DEPUIS QUATRE SIÈCLES

"Les femmes dans l'histoire, l'histoire des femmes. Il aura fallu la détermination de quatre femmes d'aujourd'hui pour sortir de l'ombre celles qui furent nos aïeules, leur donner vie et visage, et toute la place qui leur revient. Imaginer ce qu'a pu être leur vie."

Anne Richer

La Presse, samedi 4 décembre 82

Quinze

EN VENTE PARTOUT